

# APPRIVOISER LES CHIFFRES POUR S'EN EMPARER. AFRIQUE FRANCOPHONE XVIII-XXI<sup>E</sup> SIÈCLES

PROGRAMME

**2-15**  
J U I N  
**2024**

au

*Centre de Recherche  
et de Documentation  
du Sénégal (CRDS)  
de Saint-Louis du  
Sénégal*

**Residential  
Research School  
organisée à l'IEA  
de Saint-Louis  
du Sénégal**



**IRHiS**

Institut de Recherches  
Historiques du Septentrion  
UMR 8529, UNIV. LILLE - CNRS



**IRHiS**

Institut de Recherches  
Historiques du Septentrion  
UMR 8529, UNIV. LILLE - CNRS



# Note conceptuelle

## Thème :

### Apprivoiser les chiffres pour s'en emparer. Afrique francophone XVIII-XXIe siècles.

#### Les chiffres : un thème aussi répandu méconnu

Chiffrer c'est d'abord concevoir puis dénombrer et classer. Les chiffres constituent un langage. Ils relient des éléments disparates, font que les choses se tiennent comme l'écrit Alain Desrosières, et permettent l'échange. En dénombrant et en classant, ils intègrent ou excluent (« ce qui est compté compte, ce qui ne l'est pas est marginalisé »). Ils hiérarchisent. Les chiffres peuvent être au service du pouvoir. Ce sont des conventions dont l'utilisation suppose un accord minimal sur leur représentativité. Leurs formes sont variées, qu'il s'agisse de statistiques produites et diffusées par des institutions publiques ou privées ou bien des chiffres comptables normalisés.

L'emprise de ces chiffres sur leurs contemporains, comme celle des catégories et des classifications qu'ils introduisent, doit être précisée pour comprendre pourquoi et comment ils l'emportent de plus en plus souvent sur les mots pour étayer les arguments des discours.

Construits, utilisés, diffusés par les autorités coloniales, les institutions internationales et les États indépendants, il est nécessaire d'explorer la façon dont ces chiffres sont fabriqués et de pointer leurs limites et leurs biais. Revenir sur les conditions de leur production et leurs usages éclaire la relation coloniale puis postcoloniale, les hiérarchies et les chaînes de pouvoir mises en évidence par la collecte des données, les intentions des commanditaires et le rôle des intermédiaires (gendarmes, instituteurs, interprètes, etc.), les grains de sable qui freinent et faussent les résultats des enquêtes, et plus largement les sociétés qu'ils sont censés représenter.

#### Objectifs de l'école doctorale

L'*Africa Residential Research School* entend former de jeunes chercheurs des universités africaines à une approche critique des chiffres, pour les inciter à se les approprier et à en faire des outils d'analyse. Les spécificités des rapports aux chiffres et de leurs usages en Afrique, l'emprise éventuelle du passé colonial seront également abordées. En un mot *L'Africa Residential Research School* vise à changer de regard sur ces conventions.

Convaincus que les chiffres sont nécessaires à la recherche en sciences humaines et sociales, les organisateur-es du projet proposeront plusieurs ateliers permettant de les « déconstruire ». Des conférenciers, des travaux universitaires et des archives seront mobilisés pour aider les jeunes chercheurs à surmonter leurs réticences à l'encontre des chiffres et leur donner les moyens de comprendre ces outils.

Les ressources utilisées et les synthèses des travaux réalisés au cours de ces deux semaines seront ensuite mis à disposition sur le carnet de recherche (<https://chiffrempire.hypotheses.org>).

## L'école doctorale de Saint-Louis

L'Institut d'été que l'IEA accueille à Saint-Louis du 2 au 15 juin 2024 sur le thème " « Les chiffres et les recherches en Afrique francophone : *Apprivoiser les chiffres pour s'en emparer – Afrique francophone XVIII-XXIe siècles* regroupe en présentiel 17 participants- es venus de Madagascar, du Cameroun, du Niger, du Sénégal et de la France. Il sera suivi en ligne par des personnes intéressées dont le nombre n'est pas encore déterminé.

L'école est ouverte aux doctorants et doctorantes de sciences humaines et sociales, historiens pour l'essentiel, mais aussi sociologues, géographes, anthropologues, juristes, politistes, etc.... Cette résidence vise à la fois à présenter des travaux classiques et récents sur les chiffres et leurs usages, en particulier les approches critiques de la quantification, à approfondir et renouveler les questionnements sur les chiffres, à impulser de nouvelles collaborations et provoquer des discussions entre les chercheurs, praticien-nes et étudiant-es afin d'encourager la formation d'une école doctorale hors les murs consacrée aux chiffres en Afrique francophone.

Les doctorants-es participant-es sont encadré-es, en présentiel ou à distance, par plusieurs enseignant-es, chercheur-es, praticien-nes du chiffre, comptables et statisticien-nes pour réfléchir ensemble au rôle et à la place des chiffres dans les sociétés d'Afrique francophone depuis le XVIIIe siècle.

La *Residential Research School* est financée par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Elle est organisée en étroite collaboration avec le Centre de recherche et de documentation du Sénégal (CRDS) de l'Université Gaston Berger, l'Institut d'études avancées (IEA) de Saint-Louis du Sénégal, les laboratoires IDHE.S des universités Paris 8-Saint Denis et Paris Nanterre, l'IRHiS de l'université de Lille, l'*International Research Network COUNT*, Réseau continental - 2023-2027 (« Chiffrer et classer en Afrique francophone, des origines au XXIe siècle) constitué par des chercheur-es des universités de différents pays: Cameroun, Côte-d'Ivoire, Madagascar et Sénégal, et le programme ANR-21-CE41-0012 COCOLE (« Compter en situation coloniale et postcoloniale Afrique francophone XIX-XXe siècle » - 2021-2025).

#### Coordinateurs/trices :

**Babacar Fall**, Faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation (FASTEF), Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Institut d'études avancées de Saint-Louis du Sénégal (Sénégal), et **Béatrice Touchelay**, Université de Lille - Institut de Recherches historiques du Septentrion (IRHiS) UMR CNRS 8529 (France).

**Encadrement** : **Emmanuelle Sibeud**, Université Paris 8, France, **Christian Fouelefack**, Université de Dschang, Cameroun, **Salimata Nébié Conombo**, Centre Prosperen – Perspectives et Renaissance, Ouagadougou, Burkina Faso, **Mamadou Dramé**, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal **Mamadou Yéro Baldé**, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal, **Djibrirou Demba Ba**, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal, **Aliou Séne**, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal et **Mohamed Moustapha Fall**, IEA, Saint-Louis du Sénégal